

## Laval théologique et philosophique



Normand BAILLARGEON, *Stéroïdes pour comprendre la philosophie*. Verdun, Amérik Média inc. (coll. « Stéroïdes pour comprendre »), 2010, 278 p.

Nestor Turcotte

---

Volume 67, numéro 2, juin 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1007013ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1007013ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Turcotte, N. (2011). Compte rendu de [Normand BAILLARGEON, *Stéroïdes pour comprendre la philosophie*. Verdun, Amérik Média inc. (coll. « Stéroïdes pour comprendre »), 2010, 278 p.] *Laval théologique et philosophique*, 67(2), 376–378. <https://doi.org/10.7202/1007013ar>

deux religions conçoivent l'acte de légiférer : dans les sociétés musulmanes, le vicaire veille sur les droits de Dieu et sur ses lois, alors qu'on veille, dans les sociétés chrétiennes, sur la liberté du fils. Cela ne veut pas dire que l'islam écarte la question de la liberté ou que le christianisme ne prend pas en compte les droits divins. Cependant, légiférer relève dans le christianisme de la responsabilité consciencieuse du fils héritier, alors qu'il est fondé dans l'islam sur la doctrine coranique.

Comparer les deux anthropologies religieuses avec l'anthropologie laïque enrichit la problématique. Celle-là écarte toute catégorie surnaturelle qui soumet la question de la liberté à celles du droit et de la vérité divines. La pensée laïque considère effectivement que la liberté est l'argument principal d'où découlent ces questions. Le dernier chapitre du livre de Aoun traite des possibilités de rencontre entre les trois visions, afin d'investir toutes les possibilités d'un meilleur épanouissement de l'être humain. L'auteur refuse d'envisager les différences anthropologiques comme des impasses, mais les conçoit comme une preuve de la « diversité originelle collée à la nature humaine ». L'élément d'entente commun devrait se résumer par le fait que « l'homme possède une dignité naturelle qu'il ne faut absolument pas compromettre ». L'islam et le christianisme situent cette dignité au niveau de la sphère divine, alors que la pensée laïque la situe au niveau du soi humain. Cependant, la responsabilité de l'homme reste grande dans les deux cas, malgré les différentes compréhensions de l'origine morale ; les trois anthropologies devraient lutter ensemble pour la cause de l'homme, tout en considérant les différences de visions comme une richesse culturelle et humaine. Les trois anthropologies devraient trouver des valeurs communes et envisager des actes politiques qui contribuent à la paix des civilisations et à la diversité universelle. L'auteur propose des principes pour cette lutte, à savoir : « [...] les valeurs de l'égalité, de la liberté, de la fraternité, de la justice, de la paix et de la garantie de l'autre ».

Mouchir Aoun s'attend à ce que la pensée laïque soit un espace de rencontre des différentes visions anthropologiques, surtout qu'elle insiste le plus « sur l'impartialité dans la perception de l'identité de l'homme ». Toutefois, le défi dans le monde arabe consiste à savoir si les anthropologies religieuses accepteraient que l'anthropologie laïque contribue à la compréhension de l'identité de l'être humain.

Antoine FLEYFEL  
Université de Strasbourg

Normand BAILLARGEON, **Stéroïdes pour comprendre la philosophie**. Verdun, Amérik Média inc. (coll. « Stéroïdes pour comprendre »), 2010, 278 p.

Socrate, au dire de Cicéron, invita la philosophie à descendre du ciel (on dirait aujourd'hui *des nuages*), l'installa dans les villes, l'introduisit dans les foyers et lui imposa l'étude de la vie, des mœurs, des choses qui conviennent aux humains ou qui tournent à leur détriment. Les *Stéroïdes pour comprendre la philosophie* s'inscrivent dans cette démarche socratique : rendre la réflexion philosophique attrayante, accessible, facile d'accès.

Composé de dix chapitres, chacun d'entre eux a été rédigé de manière à ce qu'il puisse être compris indépendamment des autres. Bien que les chapitres soient disposés dans un ordre logique, ils peuvent être lus dans le désordre. Les stéroïdes peuvent être autoadministrés en grandes ou petites doses, une à plusieurs fois par jour. Les *Stéroïdes* comportent quatre types de doses : une dose d'espace-temps, qui revient sur l'histoire de la philosophie ; une dose « pour avoir l'air intelligent », qui permet au lecteur de faire valoir ses connaissances en société ; « une dose pour devenir vraiment intelligent », qui laisse la place à des passages plus ardu ; et une « dose de vocabulaire » propre à

la philosophie. L'auteur, à la fin de l'ouvrage, propose une liste de dix sites Web pertinents qui permettent au lecteur de s'administrer des doses supplémentaires de connaissances sur la philosophie.

D'entrée de jeu, l'A. affirme qu'il n'est pas facile de définir le champ de la philosophie. Il se rattache à la grande définition classique qui stipule que la philosophie est un effort constant et obstiné pour penser rationnellement les grandes questions touchant l'existence humaine. La philosophie, c'est l'intelligence s'exerçant, à partir de la réalité donnée, sur un certain nombre de problèmes qui ne relèvent pas des sciences expérimentales, mais qui cependant relèvent de l'ordre la raison.

Les trois premiers chapitres de l'ouvrage précisent ce qu'est l'épistémologie. Ils rappellent la définition de la connaissance avancée par Platon et soulèvent ensuite les idées de Descartes, fondateur du rationalisme moderne. L'A. examine ensuite les solutions apportées au problème de la connaissance dans le cadre de l'empirisme classique par ses trois principaux représentants : John Locke, George Berkeley et David Hume. L'A. termine ce survol en présentant la reformulation du problème de la connaissance par Emmanuel Kant puis la solution qu'il lui apporte dans le cadre de son idéalisme transcendantal. Sans doute que le lecteur aurait apprécié un exposé rapide de la théorie de la connaissance de trois monuments de cette période plus que deux fois millénaire : Aristote, Augustin et Thomas d'Aquin.

L'ouvrage présente, par la suite, les arguments avancés contre la possibilité d'une éthique universelle, et propose une réflexion fort intéressante sur les trois grandes éthiques classiques en philosophie : l'utilitarisme, qui cherche à maximiser le plaisir (Bentham) ou le bonheur (Mill) ; l'éthique déontologique (Kant), qui s'exprime en des impératifs catégoriques rationnellement découverts par le test d'universalisation ; l'éthique de la vertu (Aristote), qui distingue des vertus morales et des vertus intellectuelles, et prône la recherche d'un juste milieu.

L'A. se tourne ensuite vers la philosophie de l'esprit. Il note que le dualisme cartésien est la philosophie spontanée de tout un chacun et montre ensuite les immenses difficultés auxquelles il conduit. Il présente alors la solution behavioriste à tous ces problèmes, qui est d'en finir avec le dualisme.

L'A. aborde ensuite les preuves classiques de l'existence de Dieu. Il souligne les arguments cosmologiques, téléologiques et ontologiques avancés par les partisans des différentes formes de monothéisme. Il explore ensuite les explications naturalistes de la religion et traite, pour finir, du problème quasi insoluble de la présence du mal dans le monde.

Les derniers chapitres de l'ouvrage offrent une excellente réflexion sur les différents systèmes politiques : libéralisme, socialisme, anarchisme, nationalisme, conservatisme. L'A. s'arrête particulièrement à la notion de contrat social et confronte Thomas Hobbes, John Locke et Jean-Jacques Rousseau. Par la suite, l'A. traite des conceptions de la nature du politique chez Karl Marx, Nicolas Machiavel et Michel Foucault. Il rappelle les idées avancées récemment par John Rawls et certaines critiques suscitées par ses positions.

Une très belle réflexion sur l'esthétique vient clore cet excellent ouvrage de vulgarisation philosophique. L'A. s'intéresse à la définition de l'art, aux différentes expériences qu'elle suscite chez l'être humain, aux jugements par lesquels on décrète qu'une chose est belle ou ne l'est pas, et finalement, pose le problème de la valeur de l'art.

*Stéroïdes pour comprendre la philosophie* est une approche simple, concrète, imagée, d'une véritable initiation aux grands systèmes philosophiques. Normand Baillargeon propose une dose de philosophie concentrée. Il revient à chacun de s'administrer celle qui lui convient.

Nestor TURCOTTE

*Matane*

BENOÎT XVI, Peter SEEWALD, **Lumière du monde. Le pape, l'Église et les signes des temps. Un entretien avec Peter Seewald.** Traduit de l'allemand par Nicole Casanova et Olivier Mannoni. Montréal, Les Éditions Novalis, 2010, 271 p.

Déjà avant même sa sortie en librairie, la transcription de ces six heures d'entretiens entre Benoît XVI et le journaliste bavarois Peter Seewald avait connu un certain retentissement, dès novembre 2010, et ce pour toutes sortes de raisons<sup>1</sup>. Longtemps professeur de théologie dogmatique dans plusieurs universités de l'Allemagne de l'Ouest, Joseph Ratzinger, né en 1927 et devenu pape en 2005, est beaucoup moins « connu » que son prédécesseur Jean-Paul II. Mais comme l'explique la préface, « jamais encore dans l'histoire un pontife n'a répondu à des questions sous la forme d'un entretien personnel et direct avec un journaliste » (p. 10), d'où l'intérêt de ce livre accessible à tous qui aborde une multitude de sujets, sacrés et profanes.

*Lumière du monde* s'organise en trois parties et 18 chapitres thématiques. Plusieurs pages abordent « tout ce que vous avez voulu savoir sur le pape sans oser le demander » : le premier chapitre présente un aperçu de ce que l'on pourrait nommer « la fonction de pape » et les modalités entourant le dernier conclave. Au passage, le pape mentionne certains aspects de sa vie privée, de son quotidien, de ses temps libres et de ses préférences pour la musique et les films (dont le célèbre « *Don Camillo* »). Mais les chapitres suivants sont beaucoup moins légers : il y est question entre autres des récents scandales sexuels impliquant des prêtres, mais aussi des crises actuelles dans notre monde, la « dictature du relativisme », l'athéisme, la tolérance et l'intolérance, l'exhibition des signes religieux dans les lieux publics et l'identité culturelle (p. 80). Les cent premières pages permettent à Benoît XVI de répliquer à ses critiques et aux détracteurs du catholicisme : par exemple ceux qui voudraient supprimer les symboles religieux dans les lieux publics, « au nom de la non-discrimination » (p. 78). La deuxième moitié touche des aspects plus théologiques : le pontificat, l'œcuménisme et le dialogue des religions, alors que la troisième partie — intitulée « Où allons-nous ? » — propose une méditation sur la foi chrétienne, les mouvements religieux traditionnels et nouveaux, la place de la morale, sur la vie sexuelle (chapitre 14), sur les « choses dernières ». Dans ce dernier cas, il s'agit de comprendre si les menaces qui pèsent actuellement sur notre monde (détérioration de l'environnement ; sécurité alimentaire) seraient des signes, voire la concrétisation des premières étapes contenues dans le livre de l'Apocalypse (p. 237). Mais Benoît XVI garde espoir, bien que « l'homme soit en péril et qu'il mette le monde en danger » (p. 239).

Il va sans dire que Benoît XVI est non seulement un excellent communicateur et un pédagogue, mais qu'il est aussi un expert des Écritures, et de ce fait ses commentaires sont éclairants et exempts d'hermétisme ; ses citations de la Bible sont abondantes et toujours pertinentes. Sur l'histoire de l'Église, Benoît XVI évoque ses prédécesseurs, le pape Pie XII (p. 146) et naturellement Jean-Paul II, dont il fut un proche collaborateur et qu'il considère comme un « géant » (p. 39). Il

1. Sur les dérives journalistiques liées à la parution de ce livre, voir l'excellent article reproduit sur le site du magazine français *La Croix* : « Peter Seewald, journaliste tourmenté », 25/11/2010, <http://www.la-croix.com/Peter-Seewald-journaliste-tourmente/article/2447019/4078>, consulté le 16/12/2010.